

Awussu

A. Louis et L. Serra



Édition électronique

URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/181>
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1990
Pagination : 1196-1198
ISBN : 2-85744-461-3
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. Louis et L. Serra, « Awussu », in Gabriel Camps (dir.), *8 / Aurès – Azrou*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 8), 1990 [En ligne], mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 07 février 2017. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/181>

Ce document a été généré automatiquement le 7 février 2017.

© Tous droits réservés

Awussu

A. Louis et L. Serra

- 1 Le terme *awussu* désigne au Maghreb la période caniculaire. En Tunisie, depuis quelques années, une fête populaire a voulu personnifier « l'entrée de la canicule ».

Précisions sur le terme (A. Louis)

- 2 Sans doute formé sur le nom latin du sixième mois de l'année julienne : *Augustus*, ce mot désigne, s'il n'en est pas précisé, la période caniculaire de quarante jours, qui commence avec la cinquante-sixième nuit de l'été (selon le calendrier julien, encore utilisé par les agriculteurs traditionnels). Le début de l'été étant le 16 mai, cette période s'étend du 12 juillet au 22 août (en fait du 26 juillet au 4 septembre du calendrier grégorien). Les vingt premiers jours où la chaleur est particulièrement forte sont dits « la montée de la canicule, *tulu a awussu*, et terminent l'été traditionnel ; ils culminent au vingtième jour, dit parfois *nhâr awussu* ou *harraqat awussu* (litt. ardeurs de la Canicule). Le vingtième jour, le jour le plus chaud de l'année, se situe le 1^{er} août julien. Les vingt derniers jours, sont marqués par un abaissement de la température, *ržu awussu*, ils débutent l'automne traditionnel.
- 3 Au Maghreb extrême, cette période est désignée par *eş-Şmâim* et s'étend du 11 (ou 12) juillet au 20 (21) août (cf. Levi-Provençal, pratiques agricoles, *Archives Berbères*, III, p. 95 ; W. Marçais, *Textes arabes à Tanger*, p. 395). C'est le terme litt. *Aş-Şamâim*, désignant « le fort de l'été » (cf. Dozy, *Suppl. aux Dict. Arabes*, I, p. 680 et réf.).

Rites d'awussu

- 4 *Awussu* est une période de soins préventifs et curatifs : la période de canicule est pénible et passe même pour magiquement redoutable (E. Westermarck, *Ceremonies and beliefs*, p. 101-104). Il était, dès lors, tout indiqué que les hommes cherchent à se prémunir eux et

leurs bestiaux contre les dangers qu'elle comporte en l'inaugurant par des pratiques purificatrices et réconfortantes.

a. Rites de l'eau : ablutions, baignades

- 5 Aussi le premier jour, *nhâr awussu*, et la nuit qui le précède sont-ils marqués de certains rites liés à l'eau : ablutions, baignades, absorptions d'eau salée. Une croyance très répandue est que cette nuit-là, l'eau bénéfique du puits de Zemzem déborde et se mêle à l'eau de toutes les sources. Aussi était-il courant d'aller chercher l'eau du puits voisin la veille au soir du premier jour d'Awussu et de s'en laver le corps pour se prémunir contre le mal ; c'est le sens général de l'adage : *ya awussu enaḥi li ed-da elli neḥassu*, ô (début) de la Canicule, enlève-moi le mal que je ressens (que je risque de ressentir !)
- 6 On redit aussi cet adage : *mâ awussu i umu bîh yeṣhet l- adâm*, l'eau d'aoussou, on s'y baigne, elle raffermi les os !
- 7 Les bains de mer, en cette première nuit, sont réputés bénéfiques et purificateurs :
Yâ baḥer awussu O mer de la Canicule
Naḥi li ed-da elli neḥassu Enlève moi le mal dont je souffre !
- 8 Le flux de la mer, en effet, apporterait une vague d'eau douce (venant du déversement dans la mer de l'eau des sources où s'est mêlée « l'eau de Zemzem ») ; qui rencontre cette vague d'eau douce (et en boit) est à l'abri de toutes les maladies. Aussi les populations ont-elles l'habitude de venir, parfois de très loin, passer la nuit au bord de la mer, de s'y divertir, et de s'y plonger en guettant la vague d'eau douce. Ainsi le jour d'awussu amène-t-on à la mer, hommes, femmes, enfants, bêtes de somme et bêtes de pâture (cf. F. Goury, le « jour d'Aoussou », dans *Ed-Dalil*, n° 4, p. 63-64). Certaines femmes pensent même qu'offrir son corps à sept vagues successives durant cette première nuit est une garantie de fécondité, ainsi aux Iles Kerkena (cf. A. Louis, *Kerkena*, II, p. 397). Une pratique analogue est citée par Westermarck, *Ritual and belief*, I, p. 89.
- 9 On prétend également que le moindre nuage aperçu dans le ciel, au jour d'awussu, est annonciateur d'année féconde : la pluie se met-elle à tomber, les gamins enlèvent leur chéchia et se mettent à chanter :
- 10 *Yâ naw awussu* O pluie de la canicule !
Hûḍ mâ neḥessu Prends le mal que je ressens,
Aṭim mâ ndessu Donne nous des biens à enserrer !
- 11 Cette croyance en la vertu de l'eau ou de la pluie au premier jour d'awussu est restée si vivace que des jeunes filles qui habitent loin de la mer n'hésitent pas à s'exposer nues durant la nuit, sur la terrasse de leur maison, à cette pluie bénéfique.
- 12 Au Maghreb, on rencontre d'autres rites d'ablutions, au cours de l'été : Westermarck, *Ceremonies and belief*, p. 84-96, cite le 24 juin, Doutté avait déjà mentionné les baignades bénéfiques à la mer le jour du solstice d'été (*Merrakech*, p. 389 et *Magie et religion*, p. 584). Ils seraient la continuation de très anciennes coutumes : l'on sait que Saint-Augustin protestait près des Africaines du v^e siècle, qui ce jour-là venaient se baigner nues et excitaient, de ce fait, la concupiscence des spectateurs. Y a-t-il eu passage de ce rite du solstice d'été au mois voisin où débute une période redoutable pour les humains aussi bien que pour leurs bestiaux !

b. Autres rites

- 13 Avaler au premier jour d'awussu des graines de *ħarmel* (rutacée : *paganum harmala*) est réputé préserver de la conjonctivite purulente pour toute l'année, voire pour autant d'années que l'on avale de graines.
- 14 Manger au premier awussu une *aşîda* (bouillie de semoule) au miel, sans prendre aucune boisson au cours de la journée, est un préservatif souverain pour les maux d'estomac.
- 15 La période d'awussu est favorable à la récolte du miel (et c'est un fait que le miel récolté à la canicule se vend très cher), à la cueillette des fruits, au ramassage des simples : ainsi la menthe d'awussu. Et voir, ce jour-là, selon un adage tunisien, les fourmis sortir leurs provisions de leurs « greniers » est de bon augure pour la récolte prochaine...

L'awussu à Zouāra (Tripolitaine) (L. Serra)

- 16 Les Berbères de Zouāra reconnaissent à l'Awussu de nombreuses vertus purificatrices, prophylactiques et propitiatoires. La fête qu'ils célèbrent a avant tout pour but d'éloigner du corps et de l'âme toute sorte de dommages et de sortilèges ; puis celui d'obtenir la bénignité des forces naturelles et, enfin, celui de gagner les bonnes grâces de la divinité qui les règle.
- 17 La fête d'Awussu dure à Zouāra trois jours. Elle débute dès l'apparition dans le ciel de la constellation de la Balance et s'étend, habituellement, du 12 au 14 juillet julien (c'est-à-dire du 25 au 27 juillet du calendrier grégorien). Elle correspond donc au début de la canicule. Le désir de se prémunir contre une période particulièrement difficile et dangereuse, est sûrement à l'origine de la pratique.
- 18 Le cérémonial de l'Awussu est à Zouāra extrêmement simple, mais fort suggestif à la fois. Son acte principal est constitué par un bain que les Berbères du lieu — et pas toujours seulement les Berbères — prennent dans la mer pendant les heures qui précèdent l'aube de tous les trois jours de fête.
- 19 Bien des gens prolongent les bains pendant dix et même quinze jours au-delà des trois rituels, car ils sont sûrs d'obtenir de la prolongation de ces contacts avec l'eau bienfaisante de la mer d'Awussu des avantages plus grands et durables.
- 20 Pour jouir, justement, des bienfaits d'Awussu, les habitants de Zouāra : hommes, femmes et enfants se réunissent, après minuit, sur la plage. Ils conduisent avec eux les animaux domestiques et même les bêtes de somme.
- 21 A un moment donné, habituellement deux heures avant l'aube, les baigneurs entrent collectivement dans l'eau. Plusieurs y entraînent aussi les animaux. Ceux qui les laissent sur le rivage se préoccupent de les arroser abondamment avec l'eau de mer afin qu'ils acquièrent les avantages d'Awussu qui sont justement liés à la mer.
- 22 Les baigneurs, quant à eux, ont le souci de se baigner sept fois ou de se plonger dans sept vagues distinctes. En attendant que le soleil se lève, ils se lancent tout à tour l'eau de la mer. Ils la lancent aussi vers le ciel d'où elle descend en forme de pluie, en réalisant de cette façon un acte bien évident de magie sympathique ou bien une sorte de sollicitation magique de la pluie.

- 23 Lorsque le soleil se montre, les baigneurs sortent de la mer et retournent chez eux. Avant midi ils mangent un plat apprêté exprès pour la circonstance et jugé particulièrement bienfaisant en raison de ses multiples vertus et ses propriétés.
- 24 Il s'agit de l'*úččū d údi* (mets à l'huile) qu'on apprête tout simplement en faisant cuire de la farine (*áren*) dans de l'eau (*amān*) à laquelle on ajoute du sel (*tisent*). Lorsque la farine est cuite, on la brasse bien avec une cuillère en bois (*ugáriža*), on la verse dans une assiette (*ežžiwā*) aussi en bois et on la mélange à de l'huile (*údi*) brunie par une cuisson vive, de façon qu'elle donne au tout une couleur quelque peu sombre.
- 25 Si l'*úččū d údi* constitue, pendant les jours d'Awussu, le repas du matin, le *kouskous* est alors celui du midi, tandis que le soir on soupe de la manière normale, sans respecter de règles particulières. On devine que le repas rituel d'Awussu est, par sa valeur prophylactique et le sens symbolique de l'abondance qu'il cache, l'*úččū d údi*. Le *kouskous* du midi témoigne de la solennité de la circonstance.
- 26 L'élément principal de la fête d'Awussu est évidemment la mer et c'est à elle que les Berbères de Zouāra font remonter la plupart des pouvoirs extraordinaires du rite qu'ils pratiquent. La mer est en effet par elle-même dépositaire habituelle de nombreuses vertus spéciales et dispensatrice d'influences favorables pour le corps puisqu'elle défend des maladies et des *djennoun* lesquels craignent justement l'eau salée, mais elle devient particulièrement bienfaisante dans la période d'Awussu, grâce à une *baraka* exceptionnelle.
- 27 En vertu de la *baraka* d'Awussu le corps et l'esprit se libèrent de tous les maux et reprennent leur équilibre. La tranquillité est assurée ; les rhumatismes, les maux d'estomac, les maladies de la peau, les migraines et les étourdissements disparaissent.
- 28 L'Awussu représente dans la conscience populaire l'antidote de toute affection physique et spirituelle. Il assure la santé et le bonheur pendant une année entière. Il apporte aussi un remède contre la stérilité féminine, assure la virilité aux hommes et reste la pratique la plus efficace pour assurer le mariage des jeunes filles, même si elles l'attendent depuis longtemps. Fêter l'Awussu est enfin le moyen le plus valable pour éloigner la sécheresse et ses périlleuses conséquences, reconforter la nature à proximité de la canicule et obtenir des moissons abondantes.
- 29 Certains savants considèrent l'Awussu comme une dérivation de la *'Anšra*, fête du solstice d'été célébrée au Maghreb avec les rites du feu et de l'eau, mais il nous semble tout à fait distinct et plus ancien, compte tenu de la faiblesse de son aire de distribution et ses caractères extrêmement simples.
- 30 Comme les Berbères de Zouāra sont des ibāđites, les Arabes sunnites condamnent l'Awussu en raison de ses aspects païens. Ils définissent en effet les nuits d'Awussu, les « nuits du péché », les « nuits de l'erreur » à cause des bains collectifs et nocturnes que la fête prévoit.
- 31 La promiscuité des bains rituels fait dire aux dénigreur qu'on accomplit dans la mer ou sur la plage des actions licencieuses et répréhensibles prévues ou, du moins, tolérées par le cérémonial du rite.
- 32 Les Berbères de Zouāra rejettent avec dédain ces suppositions et soutiennent au contraire que les familles qui se rendent à la mer dans les nuits d'Awussu se baignent isolément malgré le caractère collectif de la cérémonie et en respectant la morale. La définition de « nuits d'erreur » attribuée à l'Awussu reste une accusation outrageuse injustifiée.

- 33 En fait il n'y a rien d'obscène ou de licencieux dans la fête que les Berbères de Zouāra célèbrent au début de la période caniculaire.
- 34 Il n'est pas impossible, cependant, que l'Awussu ait eu, dans les époques anciennes, des caractères contraires à la morale, mais cela ne serait pas extraordinaire dans les pratiques magiques et prouverait seulement l'origine très ancienne du rite. C'est un aspect commun à d'autres cérémonies et rites agraires païens où l'acte sexuel constituait le moment fondamental du rapport magique et analogique entre la fécondité de la femme et celle de la terre.

BIBLIOGRAPHIE

- DOZY, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde, 1881, p. 22 et 44.
- DOUTTE E., *La société musulmane au Maghreb. Magie et religion en Afrique du Nord*, Alger, 1909, p. 584.
- MENOUILLARD H., « L'année agricole chez les indigènes de l'extrême Sud-tunisien », *Revue tunisienne*, XVII, 1910, p. 4.
- MONCHICOURTCH., « Mœurs indigènes. La fête de l'Achoura », *Revue tunisienne*, XVII, 1910, p. 286.
- LEVI-PROVENÇAL E., « Pratiques agricoles et fêtes saisonnières des tribus de balas de la vallée moyenne de l'Ouargha », *Archives Berbères*, III, Paris, 1918, p. 83 et suiv.
- MARÇAIS W. et GUIGA A., *Textes Arabes de Takroûna*, Paris, 1925, p. 378-379.
- WESTERMARCK E., *Ritual and belief in Morocco*, Londres, 1926, vol. I, p. 89, vol. II, p. 206-207.
- BEL A., « La 'ansara : feux et rites du solstice d'été en Berbérie », *Mélanges Gaudefroy-Demombynes*, Le Caire, 1935-1945, p. 49-88.
- LOUIS A. et BENALI A., *Le Bordj. Scènes de vie sahelienne*, IBLA, n. 34, Tunis, 1946, p. 212, n. 8.
- LETHIELLEUX J., *Le calendrier agricole au Fezzan*, IBLA, n. 11, Tunis, 1948, p. 80, n. 238.
- LOUIS A., « L'été et l'aoussou dans le Sud tunisien », *Bull. de liaison saharienne*, t. III, mai 1952, p. 32-36.
- LOUIS A., *Les îles Kerkena (Tunisie). Etude d'ethnographie tunisienne et de géographie humaine*, Tunis, 1963, vol. II, p. 397, n. 52.
- PARADISI U., « I tre giorni di Awussu a Zuara (Tripolitania) », *AION*, nouvelle série, vol. XIV, Naples, 1964, p. 415-419.
- SERRA L., « Su alcune costumanze dei Berberi ibāditi di Zuara (Tripolitania) ». *Atti del III Congresso di Studi Arabi e Islamici* (Ravello 1966), Naples, 1967, p. 629-632.
- ID., « A propos de la mer et de la fête d'Awussu chez une population berbère de la Méditerranée. Notes d'information ». *L'Homme méditerranéen et la mer. Actes du III^e Congrès intern. d'Etudes des Cultures de la Méditerranée occidentale* (Jerba, avril 1981), Tunis, 1985, p. 499-506.

INDEX

Mots-clés : Magie